

Vie privée

Je ne faisais que mon devoir.

« - Madame, vous avez commis un crime. Selon l'article 34 du Suprême Livre Martiale, vous av-

- Vous êtes un monstre !

- Madame, vous empirez votre cas. Je tentai de la raisonner, car bientôt sa peine ne sera plus l'emprisonnement à vie mais bien pire...

- Je n'ai fait que dire la vérité ! Ce système est pourri jusqu'à la moelle, tout est surveillé et contrôlé. Elle finit par hurler ce qu'elle ne devrait même pas oser marmonner. Nous n'avons aucune liberté ici !

- Je ne vous permettrai pas de proférer des infamies dans mon bureau. Vous avez toute la liberté qu'il vous faut !

- Vous ne comprenez pas, elle cracha avec rage. Derrière votre bureau, loin de la vie merdique que nous devons subir, loin de toutes les emmer-

- Suprêmissime Juge 418, y a-t-il un problème ? »

Je ne faisais que mon devoir. Je n'avais pas de vie privée, ni de famille, ni même de prénom, ou alors, si j'en eus un, un jour, je l'eus oublié.

« - Ramenez-la dans sa cellule.

- Vous n'êtes qu'un vend-, elle tomba, inconsciente et un frisson de peur grandit dans mon dos. La violence de l'action m'avait pris par surprise.

- Elle ne causera plus de problèmes, affirma l'agent 289.

- Merci, je formulai difficilement. »

Après leur départ, je repris l'écriture de mon verdict en masquant mon ennui derrière un visage dénué d'émotions.

Je faisais ça tous les jours, recevoir des criminels, énoncer leurs droits et leurs infractions et décider de quelle peine ils devraient écoper. Cela commençait réellement à devenir monotone mais je n'avais pas le droit de le dire. Je commettrais un crime en prononçant mon avis. D'autant plus qu'avec mon rôle, je me devais d'incarner

la neutralité la plus totale.

J'étais le mieux placé pour savoir qu'émettre un jugement subjectif n'était vraiment pas une chose recommandable aujourd'hui, étant donné que nombreuses personnes se retrouvaient dans mon bureau pour cette raison.

« - Suprêmeissime Juge 418, vous êtes appelés à vous prononcer sur la sentence de Madame Duclerc.

- J'arrive de ce pas, merci. »

Elle avait donc un prénom cette femme...

Je me levai de ma chaise de bureau et suivis l'agent devant moi, je ne le connaissais pas d'ailleurs, peut-être était-il nouveau ?

« - Vous n'éteignez pas votre ordinateur ? Demanda l'agent aux yeux de diamant.

- Ce n'est pas nécessaire. »

Le "de vous en mêler" était implicitement dit. Je fus alors surpris de recevoir une réponse alors que j'indiquais clairement la fin de la conversation par mon ton.

« - Vous n'avez pas peur que quelqu'un voie ce que vous faites ?

- Vous êtes nouveau vous non ?

- En effet, j'ai commencé hier. »

Tout le monde ici savait que mot de passe ou pas, ordinateur privé, système de sécurité de haute qualité ou logiciel anti-espion le gouvernement voyait tout. Bien sûr, cette information était confidentielle et jamais dite à haute-voix sous peine de passer dans mon bureau et d'écoper de pas mal de problèmes.

La population ne devait jamais avoir de preuves de cela, je souris cyniquement.

« - Je vois, bonne chance dans votre carrière, je lui dis sans réelle conviction mais aussi pour mettre un terme à cette conversation inutile. Nous étions arrivés devant la porte du Tribunal Suprême de toute manière.

- Vous aussi. »

Sa voix me transperça les tympans avec puissance. Sans rien rajouter, il partit et je fus bloqué sur ses paroles quelques secondes avant de me reprendre.

J'étais une des personnes les plus hautes placées dans la société... Quelle idée saugrenue de me souhaiter bonne chance pour ma carrière !

Sa peine fut acceptée à l'unanimité. Madame... quel était son nom déjà ?

« - Vous allez vous plaire en camp de rééducation Madame Duclerc, je vous l'assure, l'avocat commis d'office tenta de convaincre cette dame qui avait tout perdu.

- Allez tous au diable ! Tous autant que vous êtes, mais encore plus vous, elle me pointa du doigt et me regarda avec des yeux si haineux que mes muscles se tendirent visiblement et j'eus un léger mouvement de recul. »

Je la regardai partir sans rien dire, même si j'avais voulu, je n'aurais pas réussi de toute manière.

« - C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, nous devons nous battre ! Nous n'avons plus aucune liberté et tout le monde le sait. »

Des exclamations de joie et des réponses motivées retentirent dans la carrière. J'observai la foule avec méfiance tout en analysant les comportements de chacun. Le vent frais me mordit les épaules, le soleil avait disparu depuis plusieurs heures déjà et je n'avais pas de protection. Cela coupa court à mes pensées.

« - Nikê, que penses-tu des nouvelles recrues ?

- Je ne saurais te dire, Nimrod, le test n'est pas terminé. »

Mon acolyte fit une moue et tapa légèrement mon bras.

« - Aller, tes instincts et toi vous allez pas me la faire à l'envers !

- Hey ! Doucement Nim'.

- Et sinon, l'infiltration se passe bien ?

- Quelle infiltration ? »

Je me retournai pour apercevoir un grand homme aux cheveux noirs, avec un masque et des lunettes de soleil.

« - Shin, bonsoir, je saluai respectueusement.

- Bonsoir Nikê, alors ? Quelle infiltration ?

- Les tests sont maintenant terminés ! Hurla une voix grave. Nous déterminerons si vous êtes apte à rejoindre notre armée et nous vous enverrons un message. Vous pouvez disposer. »

J'observai avec attention les différents groupes se séparer, tous pour retourner à leur vie habituelle.

Une vie prisonnière, une vie monotone et morne.

Nous n'avions pas le droit d'exprimer un quelconque avis, ni d'apprécier quoi que ce soit de différent des normes admises. Ces fichues lois...

« - Nikê, tu bois un verre avec nous ?

- Je me lève tôt demain.

- Ça veut pas dire non, rétorqua Nimrod d'un air complice.

- N. O. N. Je répondis alors en le regardant droit dans les yeux.

- T'es pas marrante, il bouda.

- Je suis responsable, nuance. »

Sur ces mots. Je les saluai avant de prendre le chemin menant à chez moi.

J'adorais marcher le soir, sous les éclats de la Lune, hélas des nuages venaient obstruer ses rayons ce soir. Un peu comme les pensées parasites qui noircissaient mon but... Nous nous ressemblions la Lune et moi finalement. Chacune de nous brillait grâce à un autre et notre lumière était bien souvent cachée.

J'ouvris la porte de mon appartement, pour y constater la solitude et le silence une fois de plus. Je devais garder courage, la foi et une vision claire sur mon but. Demain sera meilleur encore.

La cheffe de la brigade d'anti-regroupement venait d'entrer dans mon bureau avec un empressement inquiétant.

« - Juge 418, nous avons une requête, m'avait-elle dit sans salutations, comme à son habitude.

- Que se passe-t-il ?

- Nous avons détecté un groupe de rebelles au sud de la ville, nous avons besoin d'une personne neutre afin d'aller enquêter.

- D'accord. En quoi suis-je concerné ?

- Vous avez été désigné pour aller enquêter en tant que juge Suprême. Vous représentez la neutralité.

- Je ne pense pas que- »

Je m'étais coupé dans ma phrase. Exprimer mon avis n'aurait pas été dans les règles. Je devais accepter les faits et les ordres sans discuter, refouler ma peur, mon appréhension et mes idées. Elle m'envoya un hochement de tête froid et dénué d'émotions alors que les miennes commençaient à tourbillonner dans ma tête.

--

Quand j'arrivai sur le sentier plein de boue et de cailloux avec ma grosse valise flottante, je me rendis bien compte de la différence de vie entre les quartiers privilégiés et la population banale. Ici, rien que l'air semblait sale et difficilement respirable. Je me dirigeai vers ce qui me sembla être un bureau central, selon mes informations, la responsable de cette ville travaillait ici.

« - Bonjour, je cherche Mademoiselle... Nikê s'il vous plaît ?

- Vous lui voulez quoi ?
- Ce ne sont pas vos affaires, je veux juste lui toucher deu-
- Pas de raison, pas de visite, il me coupa.
- Pas le peine d'être si désagréable, Nim', je suis ici.
- Bien, je suis prêt à commencer la visite. »

Mes deux interlocuteurs se regardèrent dans les yeux, interloqués.

« - Pardon... La visite ? Vous êtes bien ici pour vous établir non ? Vous êtes... Tiens c'est étrange vous n'avez pas de nom ?

- Oui je suis ici pour m'établir, personne ne me fait visiter la ville ? J'esquivai soigneusement la deuxième question.
- Ô mais bien sûr, nous prendrons volontiers sur notre temps extrêmement précieux pour escorter votre arrière-train suprême ! Répondit le dénommé "Nim'" avec un sarcasme difficilement manquable. La responsable de la ville lui frappa le bras gentiment pour le faire taire. »

J'avalai ma salive et ma fierté en masquant mon embarras derrière un visage de glace.

« - Bonne journée, je saluai.

- Vous aussi. »

Je fus frappé par un vent de familiarité au ton utilisé. J'avais déjà entendu cette voix prononcer ça à quelque part...

Alors que je me plongeais dans mes réflexions, je m'attelai à prendre connaissance des lieux. Au loin, il y avait des tonnes d'anciens modèles de voitures, des émissions de pots d'échappement qui n'existaient plus où je vivais. La sphère Suprême, lieu d'habitation des toutes les personnes travaillant pour le gouvernement, était un lieu épuré, sobre et d'après mes observations d'aujourd'hui, très développé technologiquement.

Un cri attira mon attention et mon regard se posa sur une scène qui me glaça d'effroi.

« - Non ! Laissez-moi mon enfant ! Il n'a rien fait, ce n'est qu'un enfant !

- Madame, votre enfant est suspecté d'avoir exprimé son avis sur la manière dont le gouvernement suprême gère notre humble société.
- C'est même pas vrai ! T'façon on peut rien dire dans ce pays de m- »

Un coup de feu, un hurlement de douleur et des cris d'horreur. Je me tins à ma valise, tandis qu'une chaleur désagréable grandissait inexorablement en moi. Je sentis mon pouls accélérer alors que je peinais à rester neutre et impassible devant tant de violence. Ce n'était qu'un enfant...

Cela faisait maintenant trois semaines que j'habitais dans cette ville, les mœurs et les technologies étaient anciennes mais cela me procurait paradoxalement un rafraîchissement certain. Moi qui trouvais ma vie monotone, ici l'agitation contrôlait la ville. J'avais rejoint un mouvement audacieux formés des rebelles que je me devais de surveiller, j'avais cependant abandonné mon carnet depuis déjà deux semaines, il n'y avait rien ici. Rien de plus que des personnes luttant contre l'injustice du système, contre les inégalités et leur voix serait bientôt plus forte que tous les bruits de tirs des machines de guerre des suprémistes. J'eus décidé de laisser mes démons derrière moi ainsi que ma vie précédente, pour rejoindre un combat sensé et difficile pour des personnes vivant dans la peur et l'oppression constant.

« - Nikê, je te jure loyauté et fidélité, utilise-moi comme ton arme et un outil pour ta victoire. »

Elle hocha la tête tandis que je venais de m'agenouiller devant elle.

« - J'accepte tes services et te déclare membre officiel. Abandonne ton ancien nom, 418 et rejoins-moi... Shango. »

Je ressentis des frissons d'effroi d'entendre mon identité, censée être secrète, être prononcée sans hésitation et sans peur devant des tas de rebelles prêts à tuer pour faire bouger le système en place. Elle savait. Elle savait depuis le début mais elle avait gagné ma confiance et plus important encore avait gagné un suiveur.

Alors je donnerai ma vie pour son combat, mon âme et bien plus encore si cela était possible, car elle m'avait vaincu, elle avait vaincu mes démons à ma place et pris mon âme à leur place. Elle était tout, elle était ma victoire.

Quelque part en 2024...

« - Wow, ce film était tellement poignant ! J'ai vraiment hâte de la suite... T'imagines si ça se passait vraiment ?

- Quoi ? Le gouvernement qui nous censurerait tous et contrôlerait ? Impossible, nous sommes bien trop nombreux sur Terre... »